

FRÈRES TÉMOINS d'ESPÉRANCE

4- FRÈRE CONSTANTIN-MARIE ROULIN (1874-1926)

Le chevalier de la Vierge



F. CONSTANTIN-MARIE :

LE CHEVALIER DE LA VIERGE MARIE

1- UNE ENFANCE HEUREUSE DANS UN PAYS DE LÉGENDES ET UNE FAMILLE CHRETIENNE



Eglise Néant-sur-Yvel

Le petit Désiré Roulin est né le 19 mai à Néant-sur-Yvel en Bretagne, un village rempli de légendes : c'est le lieu des aventures des chevaliers de la Table Ronde, du Saint- Graal, du roi Arthur et de ses héros. Le pays avait donné la naissance aussi à des saintes mystiques qui avaient une grande intimité avec Dieu et la Vierge : elles s'étaient

dépensées pour les enfants, les pauvres et les malades. Désiré connaissait bien la bienheureuse Anne Toussainte de Volvire, qui est vénérée dans l'église de sa paroisse St-Pierre à Néant.

Désiré grandit dans une famille nombreuse de dix enfants. Tous participent activement au travail dans la ferme de la "Grande Touche" et à la vie de la communauté chrétienne. Pierre le papa est le Président du Conseil de la fabrique de l'église. L'enfant fréquente l'école des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Il est docile et



Tombeau de Ste Anne de Volvire

respectueux avec ses maîtres, gai et plein d'entrain avec ses camarades. Il fait partie d'une association mariale, qui va développer sa particulière dévotion à la Vierge Marie.

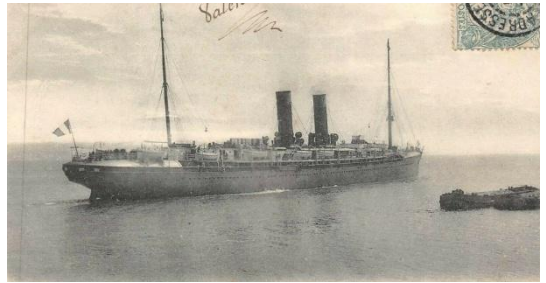
2- FRÈRE DE PLOËRMEL "CONSTANTIN-MARIE"



Chapelle de la Maison Mère

Quand vient l'âge de se décider pour un projet de vie, Désiré a les idées bien claires. Il répond à son curé qui voudrait l'encourager à devenir prêtre : "Je veux être Frère du Père de la Mennais et pas autre chose, jamais !" A quinze ans il rentre au Noviciat

pour se préparer à sa mission de Frère enseignant : il étudie, il prie, il joue, le tout avec passion. Le voilà Frère avec le nom de Constantin-Marie. Dans ses premières expériences de professeur il rencontre quelques difficultés. Il agit avec délicatesse et bonne foi, mais il a de la peine à maîtriser la classe et il se fatigue facilement. Sa santé aussi est fragile : mauvais état de son estomac et refroidissement continu. On l'accepte quand même au service militaire, mais il ne s'y trouve pas à son aise. Heureusement il y passe seulement 14 jours effectifs. Après d'autres expériences scolaires, il est placé au Scolasticat de Ploërmel. Dans ce milieu il trouve finalement son épanouissement : il passe quatre années heureuses où il peut donner la mesure de ses



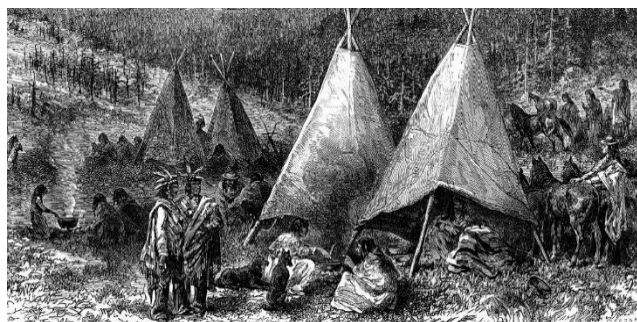
Le transatlantique GASCOGNE

qualités d'éducateur. Il est un Frère joyeux dans sa communauté, un professeur estimé par tous, un ami des jeunes en formation. Malheureusement ce temps de bonheur et de fécondité va être interrompu soudainement. En France le gouvernement laïciste de Combes décide que les Congrégations enseignantes soient dissoutes et que tous

leurs membres soient laïcisés. Les Frères qui décident de poursuivre leur vocation doivent opérer dans la clandestinité ou s'expatrier à l'étranger. F. Constantin fait partie de ces derniers. Le 4 juillet 1903 il s'embarque au port du Havre, avec un groupe de jeunes Frères, sur le "Gascogne" en direction de l'Amérique du Nord.

3- DANS LES TERRES LOINTAINES DE L'AMERIQUE DU NORD

Débarqués à New-York, les Frères exilés rencontrent avec joie leurs confrères canadiens et ils partent aussitôt pour l'extrême Ouest, dans le



Tribus amérindiennes

territoire des Montagnes Rocheuses. Dans cette région les missionnaires de la Compagnie de Jésus avaient créé des missions pour évangéliser les Amérindiens, qui avaient été confinés dans les réserves (Sioux, Apaches, Cheyennes, Kootenais, Pieds Noirs...). Ils avaient aussi établi des écoles pour aider les jeunes natifs à affronter la crise dramatique de l'invasion de leurs territoires. Pour cela les Pères avaient besoin de missionnaires enseignants : le Provincial, le P. de la Motte, avait appelé les Frères de l'Instruction Chrétienne. Une vingtaine de Frères avaient accouru, parmi lesquels le F. Constantin.

Ils passent une année à étudier l'anglais, dans une chaleureuse ambiance fraternelle. Ils explorent le splendide territoire, avec ses lacs limpides, ses forêts peuplées



L'Alaska

d'animaux, ses montagnes aux sommets enneigés. Ils font connaissance avec les tribus autochtones, qui acceptent bien l'Évangile, mais qui, aux

bancs des classes, préfèrent encore les chevauchées rapides sur leurs montures sauvages. A la fin de l'année de préparation, les Frères reçoivent la destination de leur apostolat parmi les tribus autochtones. Tous, sauf un : notre Frère Constantin. Le Supérieur lui annonce qu'il ira en Alaska, aider les Jésuites, dans une mission au milieu des Inuits. Il ira tout seul, éloigné par de milliers de km de toute communauté de Frères, au service d'un autre Institut religieux qu'il n'a pas choisi. F. Constantin plie sa tête et accepte cette nomination.

-Mais vous n'avez rien dit ?

- Pourquoi ? N'est-t-il pas évident que c'est Dieu qui le veut. Je ne ferai du bien que là. Je me donne de grand cœur.



Holy Cross Alaska

IL demande au Supérieur, le F. Abel :

- Quel sera mon emploi en Alaska, dans la mission des Jésuites ?

- Vous y ferez ce qu'on vous dira !

Le programme est simple : se mettre à disposition de Dieu et des missionnaires pour ce qu'il

y a à faire. Le F. Constantin ne perd pas son temps à se plaindre. On est à la fin de juillet : il est temps de se dépêcher. De Seattle (USA) il débarque à Nome (Alaska), il arrive au delta du Yukon, le grand fleuve. A bord d'un dernier bateau, il débarque le 21 août 1904 à la mission de Holy Cross sur le grand fleuve : une rangée de cabanes, des collines boisées et quelques bâtiments en billots. Pauvre destination, mais notre Frère la rendra riche de foi et de charité.

4- FRÈRE PARMIS LES ADOLESCENTS, SES PETITS FRÈRES : LE LONG HIVER DE L'ALASKA

Le F. Constantin n'a pas le temps de souffler, il doit se mettre au travail. La mission d'Holy Cross avait sa belle histoire. Elle a été fondée par des missionnaires russes avec le nom de Koserevsky.

Après le passage du territoire aux USA, l'Alaska a été évangélisé par Mgr Seghers, qui a subi le martyre, et par des Pères Jésuites, comme les Pères Tosi, Robaut, De La Motte... La chapelle de la Mission contient une relique précieuse : un petit morceau de la Sainte Croix. Au début du XX siècle il y avait une paroisse avec des Pères qui se rendaient dans les villages des Inuits de l'intérieur. Sur place il y avait deux écoles : une pour les filles avec les Soeurs de Ste-Anne et l'autre pour les garçons avec les Frères Jésuites. Le pensionnat était le moyen le plus efficace pour évangéliser et donner une instruction aux jeunes natifs, qui rentraient en famille après plusieurs

années ou restaient pour former leur propre famille sur place. Le F. Constantin était chargé du groupe des plus petits garçons, âgés de 10 à 15 ans. Il n'avait pas été reconnu comme professeur, à cause de son mauvais anglais, de sa fragilité de santé, de son caractère réservé et soumis. *"Vous ferez ce qu'on vous dira de faire"*. En pratique il était toujours au milieu de ses jeunes, sauf dans les deux heures de classe



Enfants inuits

le matin, une dans l'après-midi et les moments des repas, qu'ils prenaient chez les Soeurs. On le nommait "surveillant", mais en fait il était un "frère aîné parmi ses petits frères". Suivons-le dans ses tâches avec ses jeunes. Les travaux changeaient selon le rythme des deux saisons : l'été et l'hiver. Le F. Constantin était arrivé à la fin du mois d'août, quand on se préparait à l'hiver. Quels étaient les travaux à faire ?

- On doit préparer une grande quantité de bois pour les poêles de la mission : ils doivent chauffer deux écoles, la chapelle, la cuisine, les résidences des Pères et des Soeurs, les usines et les étables... Les poêles doivent être allumés jour et nuit pendant huit mois. Notre Frère est au travail avec son petit monde : la scie mécanique et les longues scies manuelles coupent les troncs, et forment un énorme tas de bois.
- Il faut accumuler aussi du fourrage pour les vaches et les chevaux. Avec leur Frère, les jeunes en ramassent une quarantaine de tonnes, dans

les prés et dans les lacs desséchés. Mais, en coupant l'herbe, ils soulèvent des nuées de moustiques, qui s'acharnent contre les travailleurs. Ceux-ci sont bien couverts, mais les piqûres ne les épargnent pas.

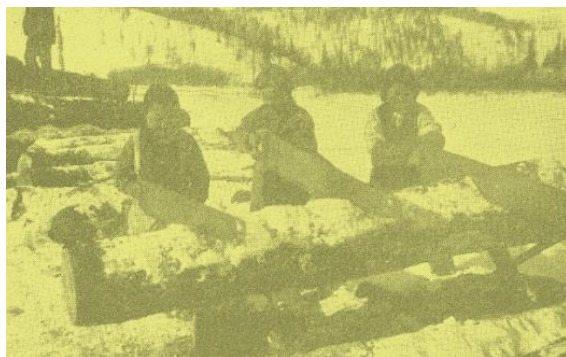
- La neige n'a pas encore couvert le sol. On en profite pour arracher les souches laissées par les bûcherons, de manière à agrandir la surface



L'arrachage des souches

cultivable. Armés de pioches et de haches ils vont à l'assaut des racines. Puis, récompense attendue de leur fatigue, ils s'enfoncent dans la forêt pour y déguster les fraises, les framboises et les bleuets. En rentrant à la mission ils rapportent avec eux la sève qui sort des bouleaux : on la brûle sur le feu et sa fumée met aussitôt en fuite les moustiques.

- Avec le mois d'octobre l'hiver est venu. Le fleuve devient glacé et immobile. L'isolement est presque complet, mais il faut assurer les activités journalières : école, prière, récréation, repas... On a besoin



encore de beaucoup de bois ! Tous les jours, profitant de la lueur du midi, F. Constantin emmène ses petits hommes faire les bûcherons. Ils gravissent la pente de la forêt pour couper les troncs. Les premiers coups sont

donnés par le "surveillant" ; les jeunes chargent les branches sur leurs traîneaux, ils chevauchent les billots et, comme le vent, ils retournent à la mission pour distribuer à chaque poêle son approvisionnement en combustible.

- En hiver aussi il est nécessaire de fournir du poisson frais. On coupe un cercle de glace sur les étangs et on jette le filet pour la pêche, souvent très fructueuse. Il faut aussi penser à puiser de l'eau sous la glace du fleuve : c'est le petit taureau Brigham qui transporte la barrique sur son traîneau. Il a été arraché à la chaleur de l'étable et il court, aidé par les jeunes, pour y rentrer tout de suite et échapper à la morsure du gel. Tous suivent l'exemple de leur Frère qui, malgré sa santé chétive, donne l'exemple et transmet son enthousiasme à tous.



Habitants inuits

- La journée n'est pas encore terminée. F. Constantin leur fait étudier le catéchisme et les prières. Vient ensuite l'inspection des habits. Il distribue les aiguilles et un fil à coudre solide pour réparer bottes et mitaines ; il fait changer la paille dans les chaussures ; il fait essuyer les habits mouillés. Après le souper, c'est l'heure de la récréation. A la clarté de la lune et des nombreuses étoiles, les garçons se lancent dans des matchs déchaînés de football et de patinage. Le bon "surveillant" trotte sans cesse, excite un engourdi qui gèle debout, relève un joueur tombé, frictionne le nez et les mains qui palissent sous la morsure du froid.
- Ensuite on rentre pour la prière dans la salle bien chauffée. On monte au dortoir sur les couchettes à deux ou trois étages, où l'on s'endort vite et bien. Le F. Constantin dort dans un coin, à l'intérieur d'une petite chambre : un lit, une table et une chaise. Il veille sur leur repos : pour que le froid ne vienne pas troubler le sommeil des jeunes, il interrompt plusieurs fois son sommeil pour descendre au rez-de-chaussée, mettre du bois dans le poêle et ranimer le feu.

5- FRÈRE PARMIS SES ADOLESCENTS : AU PRINTEMPS ET EN ÉTÉ

Une bonne partie de l'année se passe sous l'emprise de l'hiver, mais depuis janvier le jour avance lentement sur la nuit.

En avril la glace commence à fondre, les ruisseaux tombent des montagnes, la masse glacée des rivières s'ébranle, se casse et se met en marche. Le grand froid cède à l'été et, pour le F. Constantin, le travail redouble.

- D'abord il faut aider le soleil pour les cultures : on recouvre la terre glacée d'une couche de cendre (on en a des tonnes !) pour faire fondre la neige rapidement. Dès que la terre apparaît on s'empresse semer les



Pêche au saumon

potatoes and vegetables the most resistant. Holy Cross has the reputation of having the best gardens of interior Alaska.

Le F. Constantin se rappelle de ses origines paysannes et dirige les opérations.

- A la fin d'avril, s'arrêtent sur les bancs de sable du Yukon d'innombrables oies. Les garçons

plus âgés vont à la chasse, tandis que les plus jeunes ramassent les œufs déposés au bord des étangs.

- Mais la grande opération de l'été c'est la grandiose pêche au saumon, qu'on appelle "le blé de l'Alaska". Il faut en préparer une réserve pour toute l'année. Le St-Joseph, le bateau de la Mission, se dirige vers les camps de pêche, où remontent des bancs immenses de saumons. Pendant plusieurs semaines tous sont au travail : on met les filets, on ramasse les proies, on vide les intérieurs, on place les poissons sur des grabats pour les sécher et les fumer. On s'en retourne avec des dizaines de milliers de saumons, chacun pesant de 30 à 50 kg : ils fourniront le repas journalier pour les habitants et les chiens de la mission. Les ours aussi en sont friands et on les voit en capturer et les porter à leurs petits.

- Pour les animaux domestiques (vaches laitières, chevaux pour le transport des Missionnaires pendant l'été, rennes de pâturage) il y a à préparer le fourrage sec pour toute l'année. En été les animaux paissent dans les prés, en soutenant le combat contre les moustiques. Pour les garçons c'est le moment de couper et stocker les tonnes de foin dans les étables.



Les bleuets

- Mais l'évènement le plus attendu des vacances est la cueillette des bleuets. C'est un camp qui dure plusieurs journées : les jeunes s'embarquent sur le St- Joseph pour remonter le Yukon, jusqu'aux montagnes en couleur "bleu", à cause de ces baies colorées. Du matin au soir on cueille des bleuets, des fois en compagnie aussi d'un ours, qui fait son plein de nourriture avant son long sommeil. Tout le camp, après ces magnifiques journées au grand air, s'en revient à la mission avec sa provision de plusieurs tonnes de fruits, qui seront précieux pour confectionner de délicieux gâteaux tout au long de l'année.

6- LE TRAVAIL OBSCUR ET PRECIEUX DU FRÈRE "SURVEILLANT"

Quel était le rôle du F. Constantin dans cette ruche de la Mission ? Il n'avait pas de poste de responsabilité. Il n'était pas intégré dans une communauté d'appartenance. Il n'avait pas une autorité bien reconnue. En définitive il était un personnage d'arrière-plan. Et pourtant, quand il ne sera plus présent à Holy Cross, tous se rendront compte du grand vide qu'il a laissé. Essayons de décrire ce travail obscur, mais précieux de notre "frère surveillant".

- L'HUMBLE TRAVAIL QUOTIDIEN:

Le F. Constantin était toujours avec son petit monde des Inuits de 10 à 15 ans. Il les suivait du matin au soir, dans leurs activités "secondaires"



Le F. Constantin-Marie revêtu du "parkey". Le bâtiment des élèves du F Constantn : au rez-de-chaussée, salle de récréation, au-dessus, le dortoir

: travaux, occupations de routine, récréations, ménage quotidien, prières de la journée. C'était une présence pleine d'affection et de bienveillance. Il donnait l'exemple, il encourageait ses jeunes, il avait avec eux une relation de frère aîné : il créait une ambiance de famille, animée par des sentiments chrétiens. S'il ne donnait pas de leçons de catéchèse, il montrait

l'évangile par sa vie et son exemple serein et constant. En ce sens il fait penser à St-Charles de Foucault : comme lui, il prêchait l'évangile par sa vie dans les occupations ordinaires. Quand leur "frère" partira pour des destinations lointaines, appelé par d'autres obédiences, ses jeunes lui écriront des lettres pleines d'affection, de nostalgie et de foi : ils lui feront le récit de leur avancement dans l'instruction et la spiritualité ; ils lui parleront de leur Première Communion et de la Confirmation, de l'inscription à l'Association mariale... C'était presque une invocation pour lui dire : F. Constantin, reviens parmi nous !

"Cher Frère Constantin, j'espère que tu vas bien, je vais bien aussi. C'était hier la fête de la bienheureuse Vierge Marie. Nous avons eu un congé. J'aime aller à l'école et je désire en apprendre davantage. J'ai fait ma première communion le jour de la Pentecôte l'année dernière. Je suis le deuxième lecteur. J'ai eu une nouvelle casquette l'année dernière. Je vous écris. Je prierai pour vous quand j'irai à la

messe. Nous avons fait un très bon pique-nique. J'espère que je te reverrai un jour. Ton petit garçon."

Philippe. Alaska Holy Cross Mission, 22/11/ 191

Une autre lettre : toujours très simple et affectueuse

"Cher Frère Constantin, J'espère que tu vas bien. C'est la première lettre que je vous écris. Ce ne sera pas long. Quand je serai grand garçon, j'en écrirai une longue. J'ai raconté au Père Desjardins ma première communion. Maintenant je vais vous parler de ceux qui sont devenus enfants de Marie. Il s'agit d'Alexis, de George et quatre filles, à la fête de l'Assomption. C'était un grand jour pour eux et j'ai servi la grand-messe trois fois et la messe-basse plusieurs fois et quand mon frère est sorti du bateau, il m'a donné un harmonica à bouche. Ton garçon bien-aimé., James Holy Cross Mission, Koserefsky, Alaska, 12/8/ 1910"

- UNE SOLITUDE REMPLIE PAR L'AMOUR



Construction d'un igloo

Le F. Constantin était très sensible à l'amitié, aux relations communautaires. Il aimait raconter et épancher ses sentiments à ses confrères, aux consacrés, aux jeunes... Mais, à Holy Cross, il était seul de sa communauté de Frères de l'Instruction Chrétienne : il ne pouvait pas s'ouvrir confidentiellement à des confrères.

Le F. Supérieur Général lui envoyait beaucoup de lettres personnelles, les documents et les revues de l'Institut, mais il se sentait quand même étranger dans cette Mission. Les Pères et les Frères Jésuites étaient des fervents religieux, mais ils faisaient partie d'une autre famille. Il passa deux années d'isolement très pénibles, jusqu'à l'arrivée du F. René-Maurice à Holy Cross : ce fut pour le F. Constantin une grande joie de

pouvoir communiquer avec un frère de sa famille religieuse. Même si les moments à partager n'étaient pas très nombreux, ils pouvaient se confier, se soutenir, retrouver un esprit de famille.

Et pourtant cette solitude fut un moment de grâce pour notre Frère, "le solitaire de l'Alaska". Il pouvait purifier son cœur des attachements trop émotionnels, le rendre plus fort par ces épreuves et s'attacher plus fortement au Seigneur. Sa spiritualité pouvait s'enrichir par l'Eucharistie dans la messe et l'adoration quotidienne. Il pouvait développer son ardente dévotion à la Vierge Marie, surtout en suivant la doctrine de St Louis de Montfort. Il parcourait souvent le "Traité de la Vraie dévotion à Marie". Il pouvait savourer la vie des Saints et se mettre sur leurs pas.

Quand il sera nommé maître des Novices il comprendra que les années éprouvantes de Holy Cross auront été pour lui une précieuse préparation à ce poste si important et délicat pour tout l'Institut.

- PIERRE REJETÉE DEVENUE PIERRE DE FAIT

A la mission de Holy Cross les activités étaient multiples : les 7 Jésuites Pères étaient chargés des sacrements et de l'évangélisation, dans la mission et dans les alentours ; les 5 Jésuites Frères suivaient l'école et les travaux ; les 8 Soeurs de Ste- Anne se chargeaient de l'école des filles, de la cuisine, du linge, de la chapelle, de l'infirmerie. Chacun avait autorité dans son secteur. Le Frère Constantin suivait le groupe des garçons plus jeunes, mais il n'en avait pas la direction : il devait exécuter ce que lui disait le Frère Markham, un jésuite américain, directeur de l'école et des travaux. Le Supérieur Général lui avait donné la consigne : "*Vous ferez ce que l'on vous dira.*" Et lui était soumis à cet ordre : "*Le matin le directeur me disait ce que je dois faire pour la matinée et l'après-midi ce que je dois faire jusqu'au soir.*" Le F. Markham était plutôt autoritaire et assez froid dans ses démarches. Il était déçu de ne pas avoir été ordonné prêtre. Il n'estimait pas beaucoup le Frère surveillant, le jugeait peu capable d'enseigner, peu doué avec les jeunes, pas très instruit (il ne connaissait pas bien l'anglais) : finalement une faible personnalité et en plus avec une santé plutôt fragile.

Le F. Constantin, dans sa soumission et son humilité, ne faisait pas de remontrances. Il acceptait tout en silence, mais il aurait voulu enseigner, expliquer le catéchisme, prendre part aux conversations d'actualité dans la communauté. Mais il était peu considéré : *"Je suis estimé comme un manche à balai"*. Par-là, il fait penser à Ste- Bernadette Soubirous *"comme*



Fusion des glaces sur le fleuve

un balai qu'on met dans un coin après son usage." Il fait penser aussi aux mots de Jésus : *"La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle"*.

En fait la véritable dimension de notre Frère sera "découverte" quand il ne sera plus à la

Mission. Son travail discret avec les jeunes, son attitude de sérénité dans la mission, le témoignage de sa prière, son ardent amour pour la Reine du Ciel, le rayonnement de sa "sainteté" seront reconnus comme une activité fondamentale pendant le temps de sa présence. Le supérieur lui écrit quelques mois après son départ : *"Je vous supplie : priez pour les anciens élèves et pour leur supérieur : je vous remercie très cordialement de tout ce que vous avez fait pour notre mission pendant ces cinq dernières années. Il m'est impossible de vous dire tous mes sentiments à cet égard. Je vous assure que votre mémoire est et sera en bénédiction ici durant de longues années. Il n'y a pas un jour où je ne sente votre absence .../ Je ne puis dire le vide que votre départ laisse ici. Priez pour ces pauvres enfants que vous aimiez tant et auxquels vous avez fait tant de bien..."* Même le brusque Directeur de l'école, F. Markham, qui deviendra prêtre, reconnaîtra l'œuvre précieuse du F. Constantin, lui écrira pour lui demander pardon et lui enverra tous les ans une aumône pour l'Institut, en réparation de son injuste traitement. Nous pouvons noter aussi qu'en parallèle avec le F. Constantin, le F. René-Maurice aussi avait laissé une partie de son cœur en Alaska : *"Toutes les fois que je quitte une région, j'éprouve de la peine. On a toujours de la peine à se séparer de ses amis, mais pour l'Alaska, malgré*

tout, ce fut du chagrin. Le seul endroit que j'ai quitté en pleurant c'est l'ALASKA." Etaient-ce l'ambiance fraternelle et le climat surnaturel de son confrère Constantin qui l'avaient profondément touché ?

7- MAITRE DES NOVICES EN ANGLETERRE :1909-1921

D'un poste obscur, dans une mission lointaine et cachée, le F. Constantin est appelé à remplir une des charges les plus importantes de l'Institut. En 1909 le nouveau Supérieur Général, le F. Jean-Joseph, avec son conseil, avait décidé de rappeler les Frères de la mission des Montagnes Rocheuses et de l'Alaska, pour renforcer d'autres missions, en particulier Haïti et le Canada. Mais le F. Constantin avait été rappelé avant les autres : il avait été nommé Maître des novices. Cette charge était inattendue, mais les Supérieurs avaient remarqué son héroïque conduite en Alaska, sa maturation spirituelle, son attachement à l'Institut. Il le considérait comme la personne la plus adaptée pour remplir ce rôle.

En cette période, les lois de l'expulsion des Instituts religieux restaient toujours en vigueur. A cause de cette persécution, on avait transféré le noviciat en Angleterre, d'abord à Taunton (Fullands), puis à Southampton (Bitterne). Pour la vie et

l'avenir de la Congrégation, il était indispensable de reprendre l'œuvre des vocations et la formation des nouvelles recrues. Les Frères avaient adapté les premières maisons anglaises et ils avaient repris les diverses étapes de la formation :



Fullands Taunton UK

postulat, noviciat et scolasticat. Au début les candidats étaient peu nombreux et le règlement assez souple : on vivait dans une ambiance de famille. Au fur et à mesure que les jeunes se multipliaient, il fallait donner un cadre plus complet et canonique, fondé sur de solides bases spirituelles :

dans ce but, le Conseil Général avait choisi le F. Constantin. Celui-ci n'avait pas une préparation spécifique, mais il va faire face à cette tâche avec son immense foi et la délicatesse de son cœur.

Il s'approche des jeunes d'une façon très paternelle. Il leur fait comprendre qu'il est là pour les aider, pour se mettre à leur service. Il partage leur vie, participe aux récréations avec eux :
"En marchant avec lui,



***Le F. Constantin sur l'escalier au milieu de ses novices à
St Mary's - Bitterne Park - Southampton***

les joyeux propos, les rires sonores disent le bonheur que procure aux enfants la présence du père". Il donne une grande importance à l'Eucharistie et il a grand soin des célébrations liturgiques. Mais les novices sont frappés surtout par la grande dévotion de leur maître à la Vierge Marie : il les invite à se consacrer à Elle, il souligne solennellement ses fêtes, il leur explique la dévotion mariale selon la doctrine du P. de Montfort : surtout il leur donne l'exemple pour être un vrai fils de Marie.

Le F. Maître organise les études et donnent aux novices des conférences religieuses qu'il prépare avec soin, mais l'enseignement le plus grand est celui de sa vie. Dans le portrait spirituel peint par son biographe, le F. Célestin-Auguste Cavaleau, on peut lire en tête des différents paragraphes :
"Le Frère Constantin apparaissait comme un homme de Dieu: Foi lumineuse et naïve/ Inépuisable et rayonnante bonté/ Aisance et douceur de ses relations; affectueux dévouement/ Patience et humilité à toute épreuve/ Vie d'union spirituelle avec la très Sainte Vierge/ Esprit de religion/ Esprit de fidélité inviolable à son Institut/ Ardent amour pour Jésus-Hostie/ Amour de Jésus souffrant et purifications progressives." Un véritable portrait d'un homme de Dieu.

8- L'ÉPREUVE DE LA GUERRE (1914-1918)

Tout semblait bien se passer dans la maison St-Mary's de Bitterne (Southampton) : les trois groupes des postulants, novices et scolastiques devenaient plus nombreux ; on respirait un climat de grande ferveur et d'intense fraternité ; chaque année un groupe de jeunes Frères partaient en France donner leur collaboration aux écoles qui lentement se relevaient, malgré la clandestinité. Mais un terrible évènement va



interrompre brusquement cette reprise : les nations européennes, et après elles, celle du monde entier, étaient entrées dans une guerre épouvantable qui causera des millions de victimes.

Toutes les ressources des pays étaient réquisitionnées dans cet immense carnage. Tous les hommes disponibles étaient enrôlés pour la guerre.

Le long des cinq années de la guerre, les jeunes Frères, y compris ceux qui étaient en formation, durent se prêter au service militaire. Beaucoup d'entre eux ont fait honneur pour leur courage, leur dévouement, les secours à leurs camarades, leur apostolat même parmi les soldats. Mais, que de souffrances pour les Frères supérieurs, en particulier pour le Frère Maître ! Il accompagnait les partants jusqu'au port, il les confiait à la Vierge de la Médaille miraculeuse, il leur donnait des conseils paternels. Quand ils étaient au front, il entretenait avec eux une correspondance serrée. Surtout il priait et offrait ses sacrifices pour eux, suivant à la lettre, les recommandations données par la Vierge dans ses apparitions, en particulier à Fatima.

De temps en temps, il avait la joie de revoir quelques-uns de ses anciens novices, lorsqu'ils venaient passer quelques jours à la communauté de St Mary's, pour se retremper spirituellement et goûter un moment de cordiale fraternité. Malheureusement les mauvaises nouvelles ne manquaient pas : Frères blessés physiquement et moralement, Frères

décédés dans les combats (parmi les novices on en compta 13). A la maison de St Mary's les Frères professeurs doublaient leur travail ; tous souffraient les privations et même de la faim. Heureusement la terrible "Grande Guerre" prit fin, sans éteindre la haine et l'avidité : vingt ans après, les combats reprendront encore plus dévastateurs.

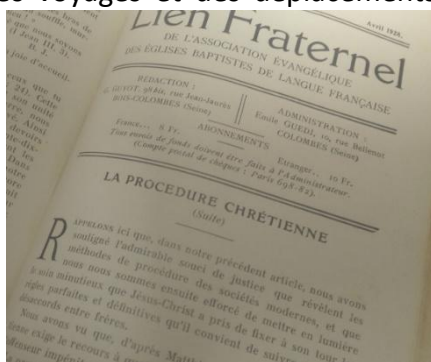
Le F. Constantin reprit son activité : il était, en même temps, Maître des novices, chargé des études des postulants et des scolastiques, directeur de la maison St-Mary's de Bitterne (qui était en fait la Maison-Mère de l'Institut) : un travail sans répit, auquel il faisait face avec son grand sens du devoir et son sourire habituel. Les effectifs reprenaient à monter : en 1920, les jeunes étaient une cinquantaine ; en 1921, 90 ; et puis ils devaient arriver jusqu'à 150 et même à 200. Les perspectives pour l'avenir étaient remplies d'espérance.

9- ASSISTANT GÉNÉRAL AU SERVICE DE L'INSTITUT

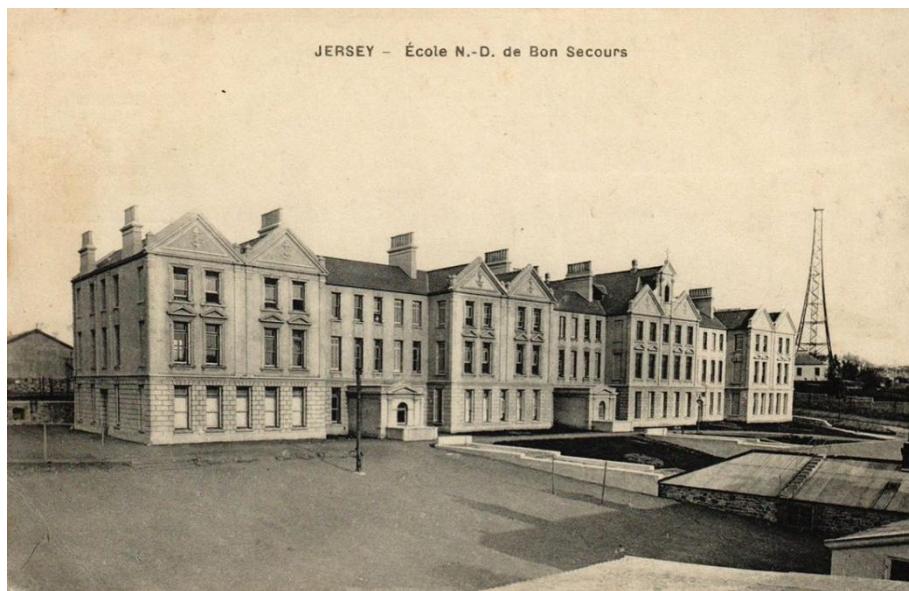
En 1921 la Congrégation réunissait son Chapitre Général à Bitterne ; on était toujours en exil. Le F. Jean-Joseph avait été confirmé comme Supérieur Général, le conseil avait été formé ; il manquait un seul Assistant. A la grande surprise de tous, c'est le F. Constantin qui fut élu. Comme dans tous les tournants de sa vie, il n'y avait pas beaucoup d'explications : c'était la Divine Providence qui le conduisait. En effet c'était une nomination surprenante : il remplissait bien son important mais discret service de formateur ; il n'avait pas une grande expérience dans l'administration ; sa santé ne lui permettait pas de faire des voyages et des déplacements fatigants. Il ne s'attendait pas du tout à ce nouveau poste. Mais, comme toujours, il baisse la tête et obéit sans rien dire, en faisant sien le propos de l'Ecriture : *"L'obéissant racontera ses victoires"*.

Il se déplace encore pour rejoindre le Conseil Général, alors établi dans l'île de Jersey, proche de la Bretagne. Le F. Jean-Joseph lui confie deux tâches.

D'abord diriger la revue *"Lien Fraternel"* adressée aux Frères soldats. Il



connaît bien les Frères qui font leur service militaire et aussi le milieu de la caserne. Il exhorte les jeunes Frères, qu'il a connus au noviciat, à être fidèle à la prière, surtout à l'Eucharistie, en particulier dans les dangers. Il insiste sur la consécration à la Vierge Marie et à la prière du chapelet. Il les lance dans l'apostolat parmi leurs camarades, sans timidité et avec



enthousiasme. Il les invite à rentrer dans les associations de l'Action Catholique et à collaborer avec les aumôniers.

L'autre tâche est interne à l'Institut : il s'agit d'écrire une histoire résumée mais substantielle de la vie du Père de la Mennais et des vicissitudes de l'Institut. F. Constantin est un fils amoureux du P. de la Mennais. Il suit de près les progrès de sa cause de Béatification, il le prie dans ses visites au tombeau de la chapelle de la Maison-Mère, il étudie sa vie et ses écrits pour s'y conformer. Il va composer et publier un livre sur le P. Fondateur, l'histoire des Missions, l'œuvre des Supérieurs Généraux Cyprien, Abel et Jean-Joseph. La brochure "Les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel", Paris Letouzey, 1923, 159 pages, est le fruit de diverses collaborations, mais la part du travail du F. Constantin y est prépondérante.



Maladie de Pott

Mais silencieusement une troisième tâche, tout-à-fait imprévue, se prépare qu'il découvrira très tôt comme étant la plus importante : ici aussi on verra le doigt de la Providence ! Il a 47 ans, il se trouve dans la période de pleine maturité, la plus féconde de sa vie. En effet, une maladie avance, qui va l'immobiliser dans un corset de plâtre. C'est la

maladie de Pott : une infection à la colonne vertébrale, qui empêchera progressivement tout mouvement. Comme toujours F. Constantin dit oui à ce nouveau tournant de la Providence et va transformer cette maladie, avec les limitations, l'immobilité, la douleur, en moyen de sanctification personnelle et de fécondité apostolique pour le monde et pour l'Institut. Il quitte son activité d'Assistant et se dispose à parcourir le nouveau chemin avec l'esprit de Marie : Me voici !

Dans son dernier numéro du Lien Fraternel, il écrit entre autres : *“Soyez des saints pour lesquels la souffrance et l'épreuve soient l'occasion de tendre avec une énergie plus grande vers les biens célestes, de se purifier, de s'associer, si Dieu leur accorde cette grâce, aux souffrances rédemptrices du Sauveur Jésus.”* Il subit une première intervention chirurgicale à l'hôpital de Jersey, puis il est transféré à la clinique St-Jean de Ploërmel. C'est le 10 juin 1923 : il s'agenouille devant le tombeau du Père, monte l'escalier jusqu'au premier étage et se rend dans la chambre, où il va rester deux années et demie, en *“offrant sa vie avec Jésus Sauveur”*. Il écrit : *“Demandez, à mon intention, un abandon plein de confiance aux desseins providentiels que Dieu a pour moi ; que je sache apprécier les grands bienfaits renfermés dans la Croix”*.

10- LA MALADIE ET L'OFFRANDE DE LA VIE

Face à la maladie le F. Constantin nourrit en même temps une héroïque résignation et une invincible espérance. Il souffre avec la plus entière résignation, en union avec Jésus et Marie, mais en même temps il espère d'obtenir la guérison, à condition qu'elle puisse servir à la Béatification du Père Fondateur, comme lui avait suggéré le Supérieur Général. On lui organise aussi un voyage à Lourdes du 20 au 25 avril 1925. C'est très pénible pour lui : il souffre la pluie, la douleur, les déplacements. Mais il offre ces ennuis à sa Mère et Reine du Ciel : il ne demande pas sa guérison, simplement il vient pour prier et visiter cette terre sanctifiée par la



présence de l'Immaculée.

A la clinique de Ploërmel il continue sa prière et son offrande. *“Je ne me suis jamais ennuyé dans cette chambre”* Ses journées sont bien remplies par des multiples exercices et les visites de ses amis. Il reçoit tous les jours la sainte Communion, il suit la Messe dans son petit Missel, il récite des chapelets sans jamais s'arrêter. La sœur infirmière témoigne : *“Il en a dit des Ave Maria !”* Comme toujours le F. Constantin continue à faire du bien autour de lui. Chaque matin il fait saluer en son nom tous les malades de l'infirmerie. Il reçoit les visites, il répond avec amabilité : *“Sa voix se faisait pressante, ardente et moi j'écoutais, je buvais ses paroles. Il rappelait les*

noms de ses anciens novices.” Il remercie de la visite sans montrer sa gêne personnelle. Il continue sa correspondance, tant que ses forces le lui permettent, jusqu’à utiliser des petits billets, que ses correspondants gardent comme des reliques.

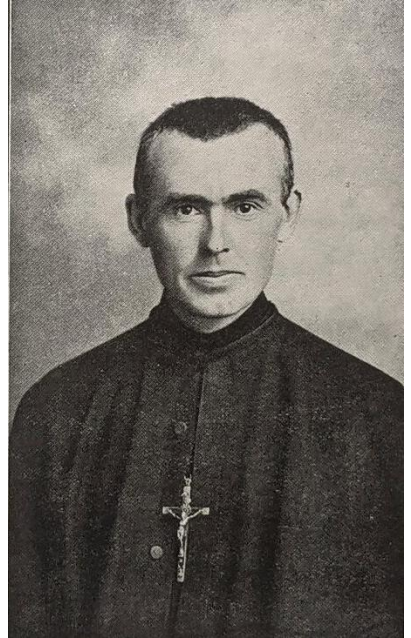
Son apostolat le plus efficace est celui de la souffrance. *“C’était vraiment admirable de le voir si doux, si calme et si résigné”*, témoigne la sœur infirmière même pendant les pansements douloureux. Lui-même met en pratique les enseignements qu’il avait donné aux novices : *“C’est le moment pour moi de pratiquer l’abandon amoureux et confiant. Que je sache faire bon accueil à la souffrance et l’unir à celle de notre Sauveur et aux douleurs de la Très Sainte Vierge.”*

Cependant le mal va s’aggravant. Il reçoit l’onction des malades. Les Frères viennent autour de lui : le Directeur de la clinique, F. Élie-Joseph Déas, le Directeur de l’école d’agriculture, son grand ami, M. Hamono, les Frères des écoles de Ploërmel. Il s’unit aux prières des confrères. On lui recommande d’intercéder du Ciel pour ses amis. Il reçoit l’indulgence de la bonne mort par l’aumônier, l’abbé Cotto. Il invoque encore le Père de la Mennais et il essaie d’allumer la lumière : il est entré dans la lumière éternelle dans les bras de son Père. C’est l’après-midi du 2 janvier 1926.

IL ETAIT UN SAINT

Actuellement le F. Constantin repose dans le petit cimetière des Frères à la Maison-Mère de Ploërmel. Il laisse une renommée de sainteté reconnue visiblement dans la tradition de l’Institut. Il a été considéré comme un véritable saint par les Frères depuis un siècle. On lui a dédié des biographies très approfondies, en particulier celle du F. Célestin-A. Cavaleau, publiées aussitôt après son décès, en 1933. On lui a dédié aussi des plaquettes illustrées, adressées aux jeunes et aux enfants. Il est vénéré dans son pays d’origine, Néant-sur-Yvel (Bretagne) et les descendants de la famille Roulin gardent sa mémoire avec une grande admiration. Aussitôt après son décès les témoignages de vénération se sont multipliés. Voici quelques déclarations : *“L’idée de tous ceux qui ont vécu en sa*

compagnie : c'était un saint, un vrai saint et c'est tout dire ! / Je le crois un grand saint et si j'apprenais que des miracles se font par son intercession je n'en serai nullement surpris. / Je conserve du F. Constantin une impression de sainteté éminente; nous sentions qu'il nous suffisait d'être comme lui pour être des parfaits religieux. / Que de fois n'ai-je pas dit à mes confrères et à mes élèves que j'ai vécu dans la compagnie d'un saint! / Son ascendant était incroyable et c'est à la sainteté, plutôt qu'à tel talent qu'il faut l'attribuer. / Dès que je l'ai connu j'ai éprouvé pour lui la vénération que l'on doit avoir pour les saints. Ce sentiment a grandi en moi à mesure que je l'ai connu davantage. / Dès les premiers entretiens, personne ne s'y méprenait, son âme rendait le son du surnaturel"



Concluons par une prière :

" F. Constantin, soyez notre compagnon de voyage ; à nous si facilement déconcertés par l'épreuve redites-nous que Dieu est Père ; redites-nous que notre vocation est belle et qu'il faut la garder au prix de tous les sacrifices ; redites-nous que notre force est dans la prière humble, confiante et obstinée ; redites-nous que quoi qu'on arrive, Marie doit toujours rester notre bonne Mère"